



Aide à la prédication
Dimanche 2 octobre 2022
Deutéronome 8 : 7 – 18

Alexandra Breukink
Pasteure à Gunsbach

En guise d'introduction

La forme littéraire du livre de Deutéronome (*Devarim*) est celle d'un discours d'adieu d'un personnage important. Il s'agit d'une rétrospective de Moïse juste avant sa mort. Après quarante ans d'errance dans le désert, le peuple d'Israël est sur le point d'entrer dans la terre promise. Le livre comprend 8 discours de Moïse en tout. Notre texte fait partie du deuxième discours de Moïse (chapitres 5 :1 – 26 : 19) où il s'adresse à l'ensemble du peuple d'Israël. Le deuxième discours est le plus long de Moïse et contient des explications des commandements.

Juste avant notre péricope, au début du chapitre 8 se trouve un appel de Moïse à mettre en pratique tous les commandements. Ce sont les commandements qui permettront au peuple de vivre et de devenir nombreux. Moïse leur rappelle aussi d'où ils viennent, de l'exode du pays de l'esclavage à travers le désert vers la terre promise. Il rappelle qu'ils n'ont pas fait ce voyage par leurs propres forces. Dieu était là tout au long et les a nourris avec la manne. Le peuple a appris qu'il ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole que Dieu prononce. (Deut. 8 : 3) Un avertissement avant d'entrer dans cette terre abondante et bonne.

Une louange (Deutéronome 8 : 7 – 10)

7 Car le SEIGNEUR, ton Dieu, te fait entrer dans un bon pays, un pays de cours d'eau, de sources et d'abîmes qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes ;

8 un pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers ; un pays d'huile d'olive et de miel ;

9 **un pays** où tu mangeras sans avoir à te rationner, où tu ne manqueras de rien ; **un pays** où les pierres sont du fer, et où tu extrairas le cuivre des montagnes.

10 Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, tu béniras le SEIGNEUR, ton Dieu, pour **le bon pays** qu'il t'a donné.

Ce passage est un joyau de l'art de la composition : le début et la fin sont marqués par « **le bon pays** ». La richesse de ce pays est exprimée par l'utilisation du nombre de la plénitude : sept. Le mot « pays » est utilisé sept fois et sept fruits de plénitude sont également évoqués.

Centrale est l'appréciation positive de la terre comme don de Dieu. Elle attend ses nouveaux hôtes, afin d'être habitée pleinement, afin qu'ils puissent s'en réjouir. Mais ces habitants ne doivent jamais oublier qu'il s'agit d'un don et non d'un dû. Quelle joie de pouvoir vivre et jouir de cette abondance à condition que Dieu soit reconnu comme donateur et qu'on lui exprime sa reconnaissance.

Le devoir de bénir Dieu au moment du repas peut être une aide pour ne jamais oublier que notre nourriture est un don et ne dépend pas que de nous. Dans ce sens la bénédiction de Dieu au début d'un repas n'a en rien perdu de son actualité.

Bénir Dieu

Dans le verset 10, Dieu est pour la première fois béni par l'homme. Jusqu'à maintenant c'était Lui qui bénissait : l'homme, le shabbat, les patriarches, le peuple. Pour beaucoup, il est impensable que l'homme puisse bénir Dieu. Jamais, il pourra être à la hauteur. Le rabbin Samson Raphael Hirsch n'est pas de cet avis :

« Si Dieu fait dépendre l'accomplissement de sa volonté du libre arbitre de l'homme, il dit en fait : *bénis-moi, encourage mes idées, accomplis mes désirs, réalise mon plan, bénis mon œuvre, dont j'ai mis l'accomplissement entre tes mains.* »

Et quand les juifs disent : *Baruch ata* (bénis sois tu), ils disent à Dieu de vouloir consacrer toutes leurs forces dans l'accomplissement de son plan. Vu sous cette angle *Baruch ata* signifie la pensée fondamentale de ce qui doit s'accomplir dans la vie juive. La Thora toute entière ne nous apprend rien d'autre que le fait de pouvoir bénir Dieu et comment nous pouvons le faire.

Attention ! Deutéronome 8 : 11 – 16

11 Garde-toi d'oublier le SEIGNEUR, ton Dieu, de ne pas observer ses commandements, ses règles et ses prescriptions, tels que je les institue pour toi aujourd'hui.

12 Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons,

13 lorsque ton gros bétail et ton petit bétail se multiplieront, que l'argent et l'or se multiplieront pour toi et que tout ce qui t'appartient se multipliera,

14 prends garde, de peur que ton cœur ne s'élève et que tu n'oublies le SEIGNEUR, ton Dieu, qui te fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves.

15 Il t'a fait marcher dans ce désert grand et redoutable, pays des serpents brûlants, des scorpions et de la soif, où il n'y a pas d'eau ; il a fait jaillir pour toi de l'eau du rocher de granit,

16 il t'a fait manger dans le désert la manne que tes pères ne connaissaient pas, afin de t'affliger et de te mettre à l'épreuve, pour te faire du bien par la suite.

Le texte rappelle le risque d'une vie dans la prospérité et l'abondance : le danger d'oublier Dieu. La vie en abondance peut mener vers une forme d'autosuffisance et un sentiment d'indépendance et de pouvoir. Dans son arrogance l'humain peut passer à côté du sens pédagogique de la traversée du désert et des actes de salut de Dieu, qui avaient comme but de préparer Israël à habiter le pays. Au lieu de se rendre compte que c'est grâce à Lui que tout cela a été possible, l'humain dans l'abondance est tenté de dire que c'est grâce à lui-même. Le remède contre cette tentation est de travailler le souvenir de la libération du pays de l'esclavage et le long voyage où Dieu a protégé son peuple sous des conditions pénibles, l'a nourri.

Pas par sa propre force Deutéronome 8 : 17 – 18

17 Et tu te diras : « C'est par ma force et la vigueur de ma main que j'ai acquis toutes ces richesses ! »

18 Tu te souviendras du SEIGNEUR, ton Dieu, car c'est lui qui te donne de la force pour acquérir ces richesses, afin d'établir son alliance, celle qu'il a jurée à tes pères — voilà pourquoi il en est ainsi en ce jour.

Une vie en abondance peut mener à une aliénation de Dieu. Cet avertissement semble résonner avec force dans notre contexte. Notre société de consommation où tout s'achète et tout se vend semble une parfaite illustration du danger dont Moïse parle. Cette société touche à ses limites. Ou, dit autrement, la terre rappelle à l'humain qu'elle est limitée et que ses richesses sont un don et non un dû, une raison de louange et de reconnaissance. Un beau thème pour ceux qui célèbrent le 2 octobre leur culte des récoltes.